

Prédelles

Vendredis 7 juin
2024

Prédelle : Soubassement d'un retable, habituellement compartimenté en petits panneaux dont l'iconographie est en relation avec le sujet principal du tableau.

Numéro 20

Atelier d'écriture au Conservatoire de Verviers

Autrices et auteurs

Catherine
Anne-Marie
Michaël
Jeanine
Vincent
Evelyne
Pascale

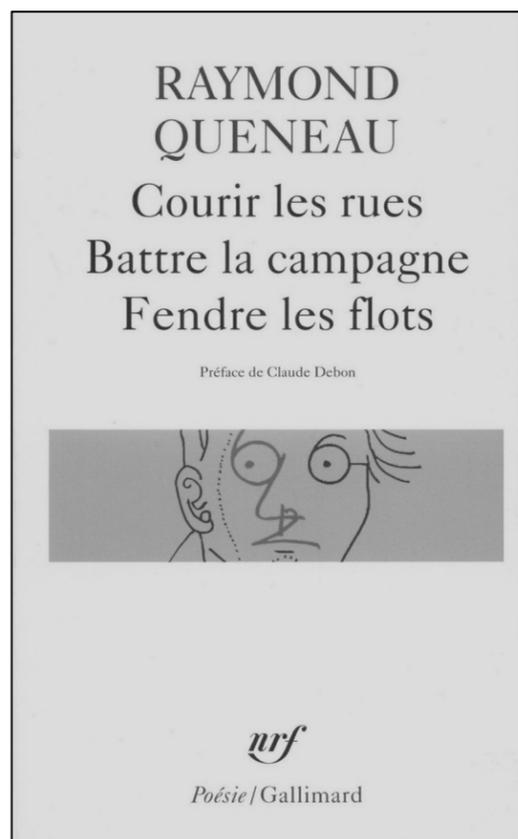
Accueil :

OuLiPo

L'ouvroir de Littérature Potentielle est un groupe de recherche littéraire fondé en 1960 par le mathématicien François Le Lionnais et l'écrivain poète Raymond Queneau. Il a pour but de découvrir de nouvelles potentialités du langage et de moderniser l'expression à travers des jeux d'écriture. L'OuLiPo est fondé sur le principe que la contrainte provoque et incite à la recherche de solutions originales. Il faut déjouer les habitudes pour atteindre la nouveauté.

L'OuLiPo se définit d'abord par ce qu'il n'est pas :

Ce n'est pas un mouvement littéraire
Ce n'est pas un séminaire scientifique
Ce n'est pas de la littérature aléatoire
Ses recherches sont naïves, artisanales et amusantes
Raymond Queneau dans Bâtons chiffres et lettres - Gallimard - Folio - 1994



Atelier : Ilcritcomiparl'

Déroulé de l'atelier

En français le mot « langue » définit autant l'organe que ce que notre bouche produit pour nommer, dire, communiquer, relationner, expressionner, barjaquer, babbelen...

L'atelier explore joyeusement la question de la norme dans la langue. Il a été inventé par deux pédagogues du groupe Français d'Education Nouvelle Michel et Odette Neumayer qui un jour se sont arrêtés à Verviers parce qu'à la bibliothèque il y a un fonds Queneau. André Blavier, figure de notre ville, avait en son temps lié amitié avec Raymond Queneau, et leurs explorations dans les mots et la poésie à la manière oulipienne, sont précieusement gardés et consultables.

En courant les rues pour de vrai, nous avons marché dans les pas des ces explorateurs, et de l'ouvrage de Raymond Queneau, nous rappelant joyeusement quelques langages cuits que nous avons dépoussiérés et mis à notre sauce dans cette première partie d'atelier.

Mis à part ce jeu joyeux, l'atelier questionne ce qui finalement fait une langue, ce qu'elle dit de nous à travers ses mots, expressions du quotidien, comptines et autres proverbes et dictons cuits et recuits au fil du temps.



Pistes de l'atelier :

- On écrit avec des mots plutôt qu'avec des idées
- Les mots sont à nos pieds, il suffit de les ramasser
- Accumuler, proliférer, jusqu'à l'excès
- Ecrire, c'est réécrire (M. Duras)



ouliipo

OULIPO

Pièces détachées



Ouvroir de littérature potentielle



Source

Raymond Queneau - Exercices de style
C'est en écrivant qu'on devient écrivain

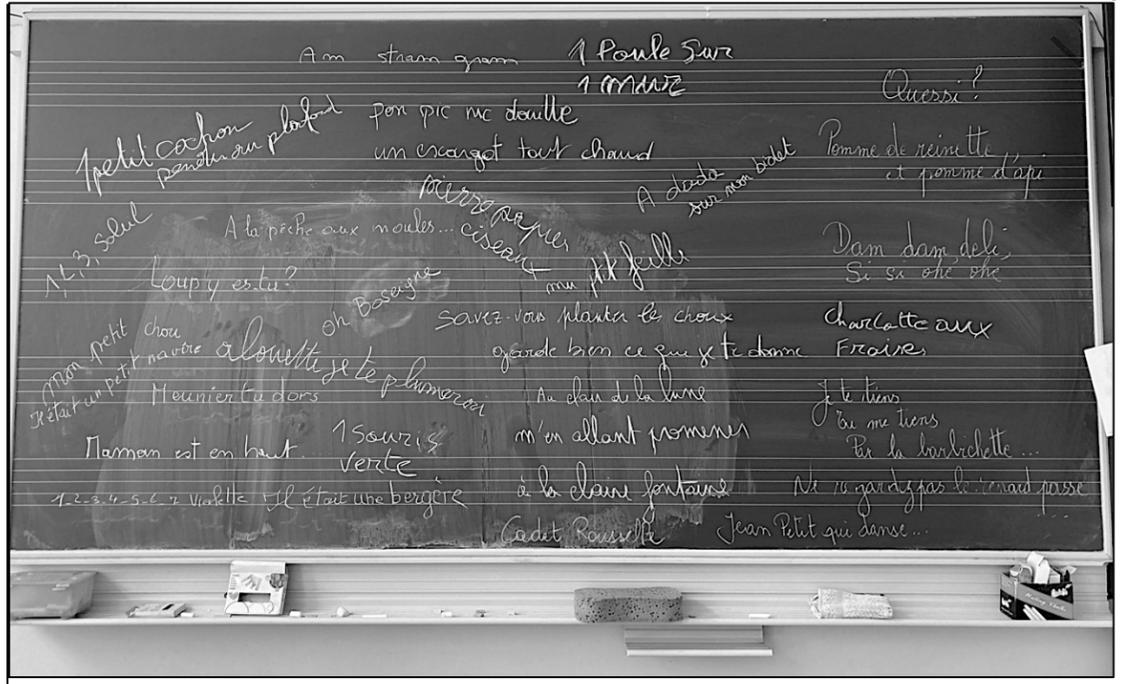
Temps 1 : Le langage cuit

Nous imaginons que le tableau de notre local est une fresque recueillant le « Langage cuit ». Nous notons le plus possible d'expressions, de bouts de chansons, de langage qui nous vient style « My taylor is rich, Capri c'est fini, Dis Gaston y'a l'téléphon qui son, Maman les p'tits bateaux... », les fonds de sauce du langage.

Le langage cuit selon Jacques Roubaud

Le langage cuit, ce sont des choses très passionnantes qui couvrent à la fois les proverbes, les comptines, les citations, tout ce qui traîne dans l'oreille et qu'on a entendu depuis qu'on est enfant. Des formes un peu compliquées ou très simples ou très bizarres. [...] Le rapport entre le langage cuit et la norme, c'est un peu comme le rapport entre la confiture et les fruits. Et moi, comme j'aime beaucoup la confiture, j'aime aussi beaucoup le langage cuit. Il y a des grands maîtres du langage cuit, c'est **DESNOS**, **PERRET** et **QUENEAU**. C'est un enchantement.

Jacques **ROUBAUD**
"Poésie sur parole" - France-Culture



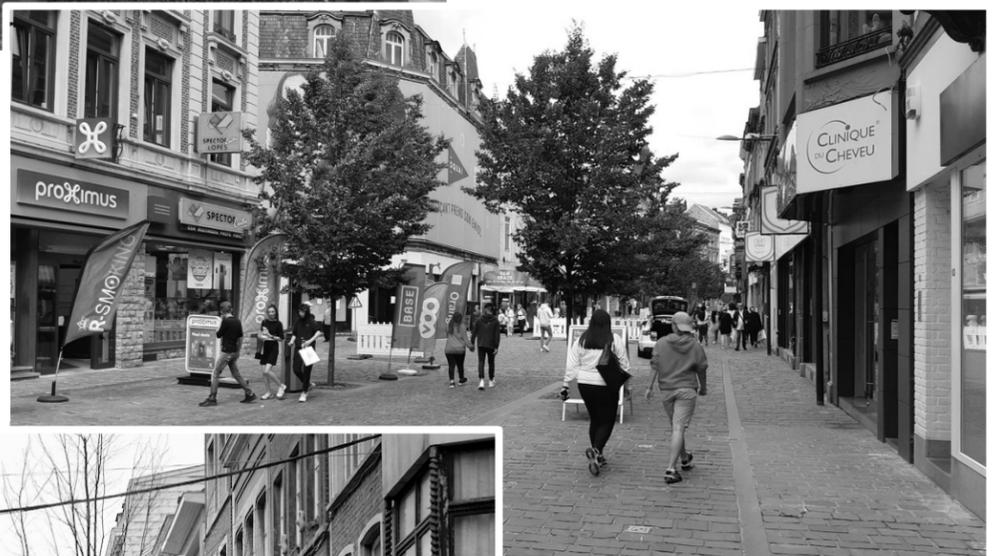
Temps 2 : Éplucher les rues

Consigne 1

On part dans la rue et on tend l'oreille. Il s'agit d'aller chercher quelques expressions, mots croustillants, inscriptions sur les murs, dans les vitrines... Au bout d'une vingtaine de minute, on revient et l'on recopie sur des bouts de feuilles quelques perles de la récolte.

Quelques perles...

Il faudrait en faire un film
Maman regarde, il est gentil
Ekilibre
Il n'arrive pas tu vois, faut attendre une année
C'est pas une blindée
Promotion sur mobilier Colombus
50% sur tous les verres correcteurs complets
0€ après cashback...



La boule rouge
Pour le meilleur papa
Une voiture passe sur les pavés brrrrrrrrr
Vie féminine
1001 saveurs
Nourrir autrement
Ralentis, savoure, profite, admire la vie
Me branche pas si non ça va partir en live
Temps mêlés
Les petits bonbons
Stationnement gênant
Brocante extraordinaire
Une jeune dame monte dans le bus avec un grand chien noir et muselle son chien
Salam aleykoum
...

Consigne 2 : Dans les langues locales

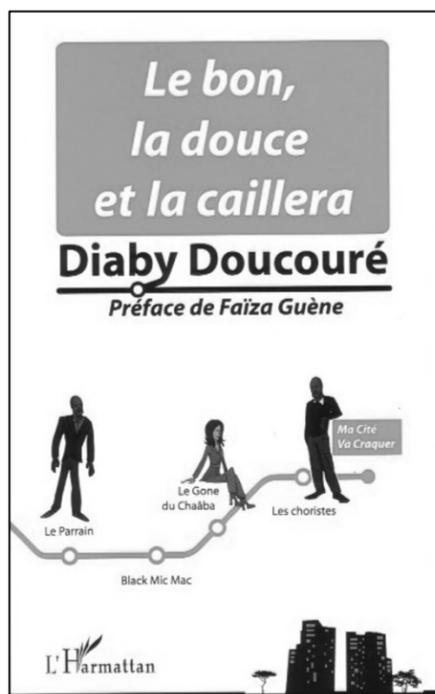
Nous travaillons en duos et recevons un petit lexique en quelques langues locales : Caillera, Brusseleir, Marseillais.
Il s'agit de cueillir et compléter la collection commencée dans les rues...

Récolte pour agrandir la collectionBrusseleir

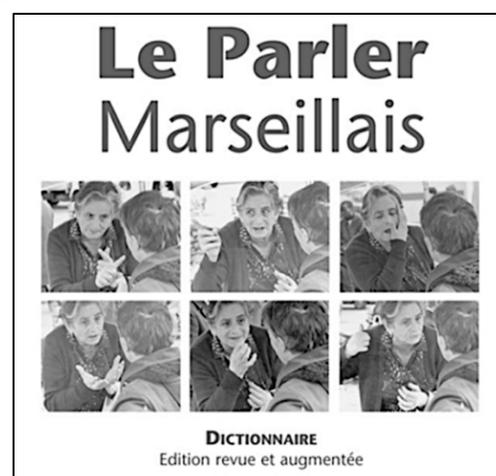
Faire sa fafoule : faire le malin
Lourik : gros, balourd
Bomma et Bompa : grand-mère et grand-père
Rester-continuer-durer : perdurer
De Kât is dûûd : le chat est mort
Smaten : lancer, projeter
Babblute : une comère
Bardaf
Brom : un vélomoteur

Caillera

Respect : qui marque la supériorité
J'dis Respect youssef
Barre : un délire, fou rire
Rakarav : se calmer, se taire
Keuf : policier
Gonfler : agacer, irriter
Wesh : saluer quelqu'un
Truc de ouf : une chose peu commune

Marseillais

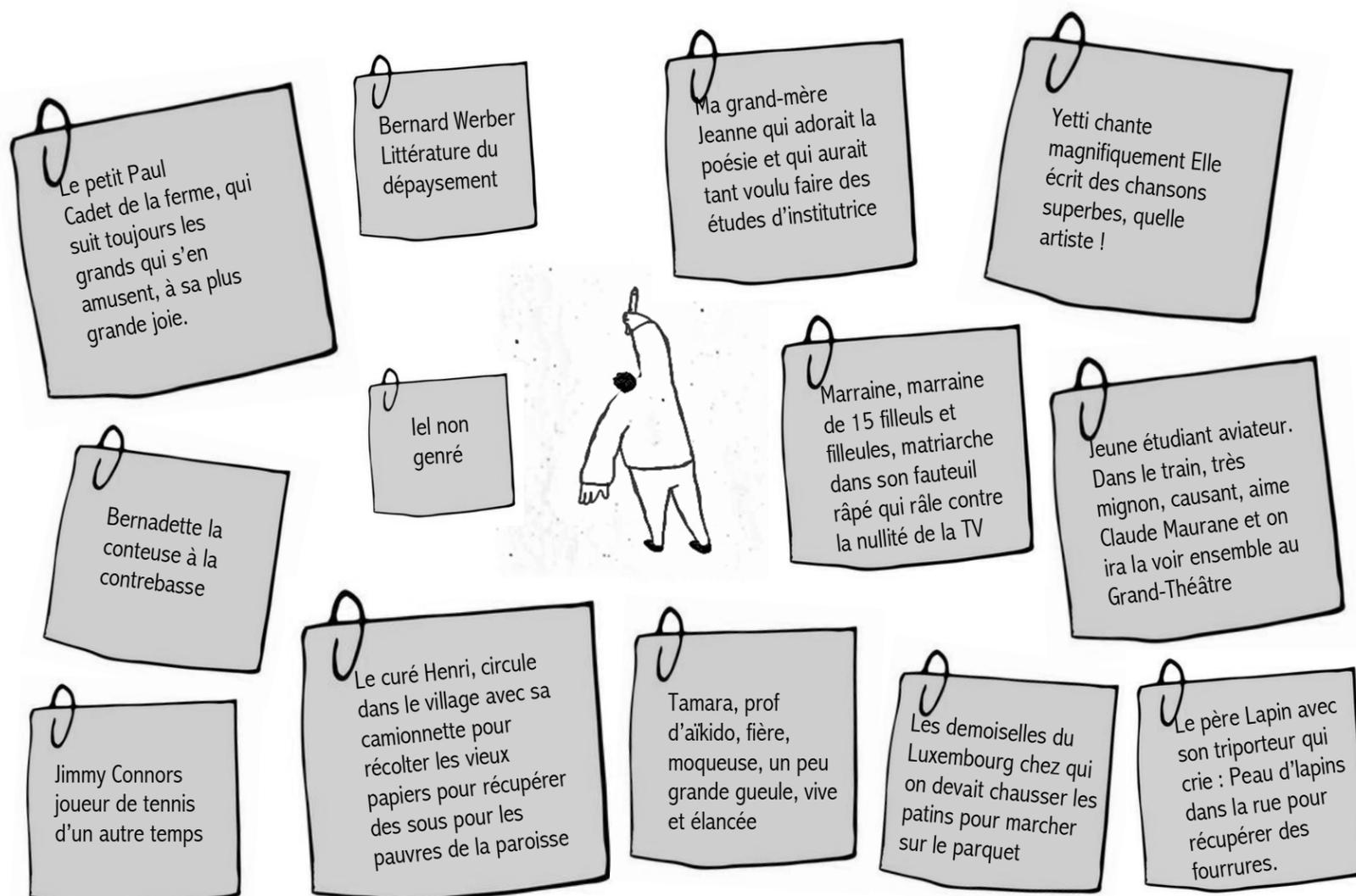
Esplincher : espionner
Balayures : des crasses, des poubelles
Esploumassé : ébouriffé
Béou-béou (faire des) : flatter, caresser dans le sens du poil
Escaride : ma chérie
Fada : un peu idiot

**Temps 3 : La galerie de personnages****Consigne 1**

On pioche dans ses souvenirs. Des personnages surgissent, ils nous ont marqué, on voit leur visage, leur allure, on se souvient de quelques mots prononcés...

On dresse pour chacun un portrait minimaliste avec quelques détails du genre : la dame âgée qui vient toujours faire ses courses au Delhaize avec son cabas troué sur le côté, le type au bar qui se vante d'être artiste comédien parce qu'il imite très bien le canard et le coq...)

On recopie ses personnages sur des post-it. C'est une autre récolte. Tout est en partage et en préparation du texte à venir.



Grand Standigne

1950 – 5 juillet

C'est les vacances.

Vacances, un truc de riches jusque-là... Romain rentre du travail. Son cœur soudain libre chante à l'intérieur, pendant que Ginette prépare les valises rangées au-dessus de l'armoire depuis le voyage de noces. Elle n'a jamais fait de camping, Romain non plus. Difficile de savoir de quoi on aura besoin...

Mais t'en fait donc pas. Tu t'en fais toujours trop. Prend la grande castrolle ça fera bien pour tout, chante Romain sur l'air de Tout va très bien Madame la Marquise.

Mon Romain... riait Ginette, toute guillerette.

Merciette merciette chou

Sans trop de démonstration quand même, l'époque se voulait discrète, les sentiments lustrés dans l'intime.

Là c'était : « on part en vacances », un grand pas vers le farniente, juste profiter du temps, la vie passe si vite.

Les voilà partis vers le Sud, là où le soleil n'est jamais en grève.

Ils quittent la Place Verte de leur ville du Nord, avec son ciel gris, le froid humide d'un été qui ne voulait pas venir.

Ils allaient s'aimer dans le Sud, via la route des Ardennes, rejoindre la Nationale 7, jusqu'au Sud du Sud, jusque dans le point chaud de leur mini-tente débordante de tout ce dont on pourrait avoir besoin.

Sur la route v'là qu'une camionnette les double à toute berzingue, on chante à tue-tête la dedans : Prom'nons nous dans les bois, pendant que le loup... Ils crient même, une vraie folie, les enfants rient dans les fenêtres grandes ouvertes.

Ils vont au moins à 60 à l'heure s'écrie Ginette !



Quand on vit au Nord, le Sud c'est loin...

Une bonne dose de kilomètres plus loin, bardaf, les v'là dans l'fossé.

Romain sort une blague à son habitude, pas salace mais bien pensée, juste pour que Ginette s'exclame *Oh mon Romain*, mi-choquée, mi-admirative, mi-regard coquin.

Ils s'approchent de la camionnette avec leur vieille voiture retapée d'après-guerre. Un drôle de type est accoudé à la portière avant, avec un gueule de pâtre grec à bedaver je n'sais quoi comme on dirait maint'nant. Il cause avec le chauffeur, le père de la marmaille bien nombreuse à l'arrière. Un artiste un peu garagiste ou inversement. Quelques pièces traînaient ça et là.

Vont pas aller bien loin ceux-là marmonne Ginette qui n'a pas trop envie que Romain aille y mettre en plus son grain d'sel.

Ginette avait juste envie à ce moment-là d'aller voir la mer, dans le Sud, d'oublier le monde qui tourne casaque, juste de vivre, de vivre en grand standigne, là où le temps qui passe ne se compte pas.

Le regard est arrêté sur cette photo aux bords blancs crantés dans sa main qui tremble un peu, elle se souvient et elle a chaud, enfin.

Pascale



Fenêtre sur cours

Bernadette et Bécassine, mes meilleures amies, ont décidé de reconstruire le monde. C'est un projet qui sent la sarriette et le vent.

Ces deux-là ne s'inspirent que de la nature et de ses quatre saisons. Elles ont l'idée d'une maison arc-en-ciel sans porte ni fenêtre et surtout sans croisillons.

Rien que de la liberté dans le geste et dans les pièces. Des fleurs accrochées au baies ovales ou en goutte d'eau. De la couleur sur les murs, toutes celles de l'arc-en-ciel si possible.

Le curé Henry ne croit pas trop en leur projet, il joue sa babelute.

Bernadette et Bécassine n'en pensent pas moins ! Qu'il s'en remette à Dieu et cesse de cancaner...

Elles savent très bien où elles vont toutes les deux. Leur maison se déploiera autour d'un patio. Puisqu'il leur faut des contraintes, ce sera la première.

Toutes les pièces auront leur fenêtre sur cours et l'orientation décidera de leur ambiance intérieure. L'une a besoin d'une pièce à musique pour son violoncelle, l'autre d'un grand dressing tant ces coiffes sont extravagantes.

Il est facile pour elles de se mettre d'accord sur la forme du patio, il formera un cercle afin d'accueillir plus de pièces autour que les quatre saisons pourraient leur faire imaginer.

Le sol et le toit seront incurvés, des rampes et non des escaliers et pas non plus d'étage sauf une tour de guet. Bernadette est conteuse et trouve son inspiration à l'horizon. Bécassine plus terre à terre ira contempler les couchers de soleil et les changements de saison.

Le belvédère sera la pièce centrale de la maison arc en ciel, facile alors d'imaginer le déploiement des pièces autour.

« Voulez-vous que je vous fasse un dessin ? » Sachant que cela vaut toujours mieux qu'un long discours. Leur architecte proposera une aquarelle sur papier Steinbach à l'ancienne. Ici l'ordinateur n'a pas sa place. Rien ne vaut le travail et l'œil de l'artiste ;

Attention voici que se profile un quatrième personnage, il est temps que l'histoire s'arrête.

Si vous avez la maison arc-en-ciel dans la tête, c'est que votre imaginaire a bien travaillé. Montrez les moi, ah oui elles sont toutes plus réalistes l'une que l'autre. Félicitations !

Catherine

Fenêtre sur cour

Quelle chance, la clé n'est pas mise à la porte fenêtre et je peux sortir à ma guise dans cette belle nature de ce printemps, cette saison tant abondante dans sa diversité : fleurs, plantes, prairies, forêts... je peux m'y promener car... "le loup n'y est pas."

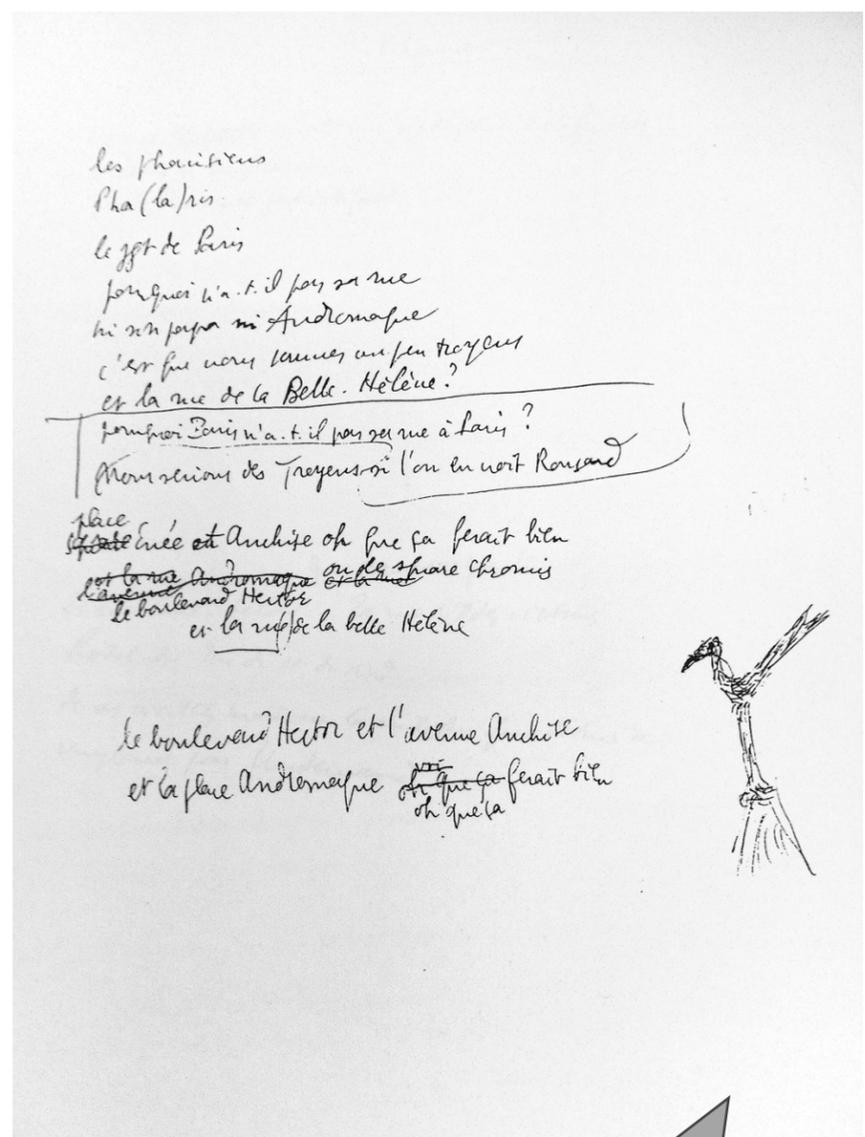
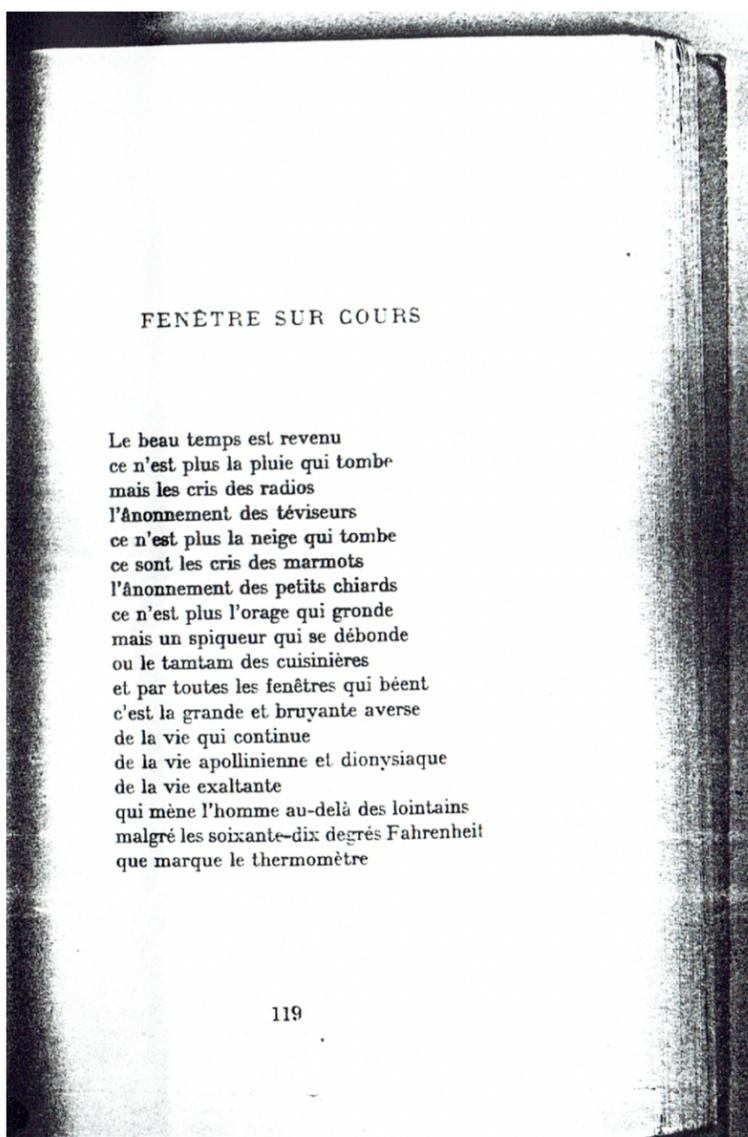
J'aime cette liberté de pouvoir profiter du soleil et de ces espaces infinis.
Je rencontre mon ami Carlo qui m'invite à la soirée de contes comme tous les 26 du mois.

Il est comique ce Carlo, il vient avec... rien...
Rien qu'une idée et brode des histoires "abracadabra"
Parfois, il est gonflé dans ses dires et m'engave.
Il rit de lui-même et nous fait rire à son tour.
C'est tellement bon de rire, se détendre, se retrouver entre amis.

Le conte ouvre notre imaginaire, il permet l'ouverture, l'aventure, la découverte.
Je ne raterais pour rien au monde ces instants de plaisir.
Choisir, s'approprier un conte et le partager avec sa personnalité, sa façon d'être, c'est génial.
Quelle chance aussi ces instants délicieux comme venir ici à cet atelier, une vraie découverte, une fenêtre ouverte avec la joie d'ETRE ; merci Pascale et notre groupe.



Anne-Marie



Fonds Queneau
Bibliothèque de Verviers

Raymond Queneau dans
son bureau à Paris, il a
dirigé l'Encyclopédie de La
Pléiade

Pique-nique avec les scouts

Par un beau jour ensoleillé, Tamarer, la professeur d'aïkido, propose à Paul d'aller faire une balade, pour goûter les 1001 saveurs de la nature.



la cigale et la fourmi

Ils seront accompagnés par la grand-mère, Jeanne, qui leur racontera des histoires.

Pendant que Jeanne et Tamarer préparent le pique-nique, Paul joue.

Ils partent avec leur victuailles dans un gros sac à dos car Paul y a mis des jouet dedans.

Sur la route, il croisent un groupe de scout.

Le chef des scout leur propose de faire un bout de chemin ensemble.

Les enfants chantent : « Savez-vous plantez des choux ... »

A force de marcher et chantez du langage cuit, ça creuse l'estomac.

Le chef scout trouve un prairie avec quelques arbres leur permettant de s'abriter du soleil moqueur qui tape et dont la chaleur transforme les souliers de randonnées en chaussure de plomb.

Les scouts aident la grand-mère à dresser la soje (couverture) par terre.

Pendant qu'ils mangent, Jeanne leur raconte des histoires de ouf !

Vincent

La fourmi et la cigale

Une fourmi fait l'ascension
d'une herbe flexible
elle ne se rend pas compte
de la difficulté de son entreprise

elle s'obstine la pauvrete
dans son dessein délirant
pour elle c'est un Everest
pour elle c'est un Mont Blanc

ce qui devait arriver arrive
elle choit patatratement
une cigale la reçoit
dans ses bras bien gentiment

eh dit-elle point n'est la saison
des sports alpinistes
(vous ne vous êtes pas fait mal j'espère)
et maintenant dansons dansons
une bourrée ou la matchiche



La fourmi et la cigale

Dans le cadre du festival du film "proche de chez toi", Sergio sur une musique d'Ennio a réalisé le chef d'oeuvre de sa vie.

"Il était une fois dans l'Ouest de Verviers, la fourmi et la cigale" est une fabuleuse petite folie, une farandole de scènes brillantes, savamment dosées.

Deux protagonistes, le sdf de la Q8, la cigale, et Yushi aux yeux bridés, la fourmi, se croisent à la station proche de l'entrée de la E42. Yushi dégaine le pistolet diésel de la 4 et, le doigt sur la gâchette, houspille la nonchalante cigale. De sa voix de soprano il le moque bruyamment, cakou qu'il est : "hé sdf, soulard de faction, c'est la dèche hein ! T'as plus une thune je parie. Tiens, attrape ce cigare. Et fume la cigale le cigare, ha ha comme je kiffe ma drôlerie. Tellement que j'ris qu'j'en aurais mes clottes si j'étais une meuf !"

La cigale, que tout le monde appelait la cigale, lui-même d'ailleurs ne se connaissant plus que ce nom, toisa cette misérable fourmi jaune de ses yeux océan. Les voilà tous deux immobiles comme des "I", yeux dans yeux, duelistes léoniens.

Du Burger King voisin le son des tambours du Bronx, sur un arrangement magistral d'Ennio, vibre crescendo à une fréquence telle que de lourds nuages noirs planent sur la station d'où les usagers lamda se sont discrètement carapatés. Le temps est suspendu, un drame se joue. Cette scène, les poteaux, c'est d'la bombe de balle.

Michaël



Courir les rues

IXATNU SIOFNUT I AVAY

Y avait une fois un taxi
taxi taxi taximètre
qui circulait dans Paris
taxi taxi taxi cuit

il aimait tant les voyages
taxi taxi taximètre
qu'il allait jusqu'en Hongrie
taxi taxi taxi cuit

et qu'il traversait la Manche
taxi taxi taximètre
en empruntant le ferry
taxi taxi taxi cuit

un beau jour il arriva
taxi taxi taximètre
dans les déserts d'Arabie
taxi taxi taxi cuit

il y faisait tellement chaud
taxi taxi taximètre
que sa carrosserie fondit
taxi taxi taxi cuit

et de même le châssis
taxi taxi taximètre
et tous les pneus y compris
taxi taxi taxi cuit

chauffeurs chauffeurs de taxi
taxi taxi taximètre
écoutez cette morale
taxi taxi taxi cuit

lorsque vous quittez Paris
taxi taxi taximètre
emportez un parapluie
taxi taxi taxi cuit

parapluie ou bien ombrelle
taxi taxi taximètre
un mot est bien vite dit
taxi taxi taxi cuit



51

LES FONTAINES
NE CHANTENT PLUS

Je meurs d'ennui hauprès de la fontaine
le vent se tasse il va bientôt noircir
le jour décroît peut-être il va mourir
peut-être il va couler avec l'eau de la Seine
peut-être il va doucement s'endormir
en ne laissant que trace de silence
Les oiseaux sont muets
un commerçant ferme les volets de sa
boutique
quelqu'un passe il vient d'acheter
du pain
Je meurs d'ennui hauprès de la fontaine

Il nous faudra encore revenir sur cette
écriture « quenienne », en tirer quelques
fils, sentir entre les lignes peut-être qui
était Raymond Queneau...
La suite au prochain épisode

Raymond QUENEAU

L'Instant fatal

MAIGRIR

I

Y en a qui maigrissent sulla terre
Du vente du coq-six ou des jnous
Y en a qui maigrissent le caractère
Y en a qui maigrissent pas du tout
Oui mais

Moi jmégris du bout des douas
Oui du bout des douas Oui du bout des douas
Moi jmégris du bout des douas
Seskilya dplus distinglé



II

Lautt jour Bouvar de la Villette
Vlà jrenconte le bœuf à la mode
Jlui dis Tu mas l'air un peu blett
Viens que jte paye une belle culotte
Seulement jai pas pu passque
Moi jmégris du bout des douas
Oui du bout des douas Oui du bout des douas
Moi jmégris du bout des douas
Seskilya dplus distinglé

47

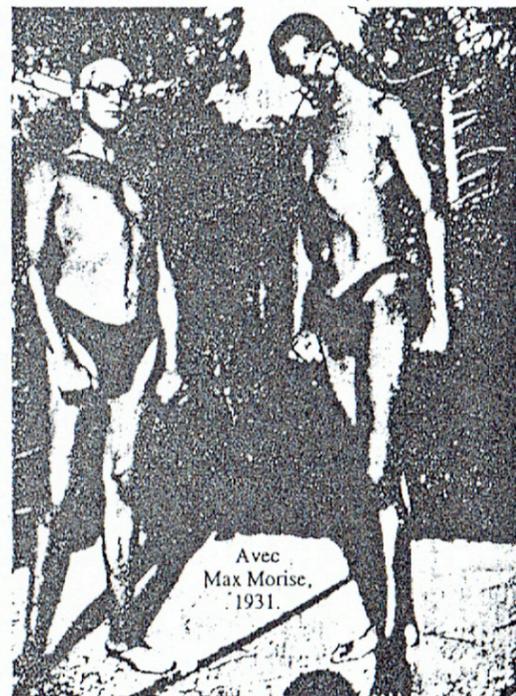
L'Instant fatal

III

Dpuis ctemps-là jfais pus dgymnastique
Et jmastiens des sports dhiver
Et comme avec fureur jmastique
Je pense que si je persévère

Eh bien

Jmégrirai du bout des douas
Oui du bout des douas. Oui du bout des douas
Jmégrirai même de partout
Même de lesstrémité du cou

Avec
Max Morise,
1931.

48